



PREVEVEZ

Vous visitez votre dentiste à intervalles régulières... pour prévenir les troubles qui pourraient survenir dans votre dentition.

Laissez cette Agence de la Hartford décider l'importante manière de la protection de vos propriétés. Que votre assurance soit ce qu'elle doit être.

J.-B. MICHAUD,

Edmundston, N. B., Phone 3-11



NESTLÉ le lait dont la qualité est suprême

Contient 43% de Crème 7 1/2% de gras de beurre

MESDAMES, MESDEMOISELLES

Ce n'est ni un discours, ni une dissertation que je veux faire. Tout simplement je veux vous donner un conseil qui peut se résumer dans cette phrase:

Mesdames, mesdemoiselles, pour remplir votre part dans la lutte contre l'alcool, gardez vos maris et vos jeunes gens chez vous, et vous spécialement jeunes-filles, ne vous laissez jamais fréquenter par un jeune homme qui aime le petit coup.

Mesdames, gardez vos maris chez vous—C'est plus facile à dire qu'à faire, m'objecterez-vous— Eh bien voyons deux espèces de ménage.

Dans le premier monsieur s'appelle Paul, madame se nomme Blanche.

Monsieur Paul et madame Blanche sont jeunes encore. Paul ariève de son travail. Il a peine toute la journée, il est fatigué, et avec cela il arrive à la maison tout couvert de poussière.

Il ouvre la porte: Premier bonjour: Voyons Paul, es-tu donc tes pieds avant d'entrer, tu vas tout salir mes tapis.

Deuxième bonjour: Ah bien, ne m'embrasse pas comme cela, tu es trop barbonillé.

Troisième bonjour: ne mets donc pas ta pipe là, tu vas brûler mes tapis de table ou bien le salir avec la cendre.

Quatrième bonjour: Tiens prends donc le petit: je l'ai eu toute la journée, c'est bien le moins que je me repose un peu.

Cinquième bonjour: Tu sais, mon Paul, j'ai eu bien du travail aujourd'hui, je n'ai pas pu faire cuire les patates pour ton souper. Tu t'en passeras.

Sixième bonjour: Bon, il y a longtemps que je veux te dire ça. Tu sais, tes amis, un tel, un tel, je ne veux plus les voir vieillir ces gens-là ici; ça fume, ça ne fait attention à rien, je suis obligé de refaire mon ménage à chaque fois.

ST-HILAIRE

Exposition Agricole

SAMEDI LE 4 OCTOBRE

Dans la Salle des Forestiers

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

RENO THE NOIR advertisement with image of a tea box and text 'Le fameux thé "RENO" a vite gagné sa juste popularité'.

POUR RECOLTER IL FAUT SEMER

ANNONCE advertisement with circular logo and text 'DANS NOTRE MONDE MODERNE ANNONCE Est De Toute Nécessité ELLE Est SOUVERAINE'.

Voulez-vous faire connaître votre Magasin, vos marchandises, vos prix? — Les Colonnes de notre journal vous sont offertes.

Voulez-vous trouver un emploi? — Avez-vous besoin d'un expert, d'un associé, d'un apprenti, d'une servante? — Nos "Petites Annonces" vous en trouveront plusieurs parmi lesquels vous pourrez choisir. Adressez-vous à:

LE MADAWASKA

Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

Et ainsi de suite tant qu'on en veut sur ce ton. Ce pauvre Paul ne sait pas trop comment se tourner chez lui, il n'est presque pas chez lui. Qu'arrive-t-il? Paul aime bien un peu à se divertir, à fumer sa pipe à son aise, à causer chez lui, il le fera ailleurs. Sous un prétexte ou sous un autre, il sort de temps en temps le soir, puis plus souvent, prend l'habitude d'aller prendre un coup avec les amis. Insensiblement notre Paul en arrive beaucoup trop à prendre son coup, il devient en peu de temps un ivrogne au grand désespoir de la pauvre Blanche, qui se plaint et se lamente et ne se doute pas que c'est sa faute.

C'est la vérification du vieux refrain:

Si les hommes sont ivrognes, Ça dépend des créatures.

Evidemment ce n'est pas toujours ainsi, mais souvent, la malheureuse femme d'ivrogne pourrait faire son méa culpa.

Passons à un autre ménage, où l'épouse s'y prend d'une façon différente de celle de Madame Blanche.

C'est avec joie qu'elle va au devant de son homme, elle ne regarde pas s'il a un peu de boue aux pieds, s'il est barbonillé, elle l'embrasse tel qu'il arrive et n'a pas toute une série de recommandations à lui faire. Un bon souper chaud, où rien ne manque, l'attend. Il peut fumer à son aise, recevoir ses amis chez lui quand il veut. Enfin il est chez lui et il le sent comme il se sent aimé.

Cette épouse sait qu'un mari vaut plus cher qu'un tapis ou des beaux rideaux avec de beaux plis. Pensez-vous que cet homme-là:

AU FOYER

MON CHANT D'AUJOURD'HUI

Ma vie est un instant, une heure passagère, Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit: Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre, Je n'ai rien qu'aujourd'hui!

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre! Te prier pour demain, oh! non, je ne le puis... Conserve mon coeur pur, couvre-moi de ton ombre, Rien que pour aujourd'hui!

Si je songe à demain, je crains mon inconstance, Je sens naître en mon coeur la tristesse et l'ennui; Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve la souffrance, Rien que pour aujourd'hui!

Près de ton coeur divin, oubliant ce que se passe, Je ne redoute plus les traits de l'ennemi; Ah! donne-moi, Jésus, dans ton coeur une place, Rien que pour aujourd'hui!

Je volerai bientôt pour dire tes louanges, Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui; Alors je chanterai, sur la lyre des anges, L'éternel aujourd'hui!

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus.

sera aussi tenté que l'autre d'aller se recréer en-dehors de son foyer. N'en, puisqu'il a tout l'agrément chez lui.

On peut faire les mêmes observations sur la manière d'agir de la mère à l'égard des enfants.

L'enfant doit-être bien élevé sans doute; mais il faut qu'il se sente bien chez lui, qu'il ait lui aussi tout l'agrément qu'il désire à la maison; afin qu'en grandissant, en s'émancipant, il ne soit pas porté à s'éloigner avec empressement de la maison pour devenir un pilier de buvette.

Mademoiselles vous avec votre part, vous aussi, dans ce soin de rendre l'intérieur agréable pour votre père et vos frères.

Mais le point que je veux vous rappeler est celui-ci: Ne vous laissez pas fréquenter par un jeune homme qui aime son petit coup.

Pourquoi? Parce que s'il aime à prendre son petit coup à 15, 20 ans, il est très, très à craindre qu'à 30 ans il aime à prendre un gros coup. D'autre part, ne vous bercez pas de l'illusion de le corriger après le mariage. L'expérience est faite, c'est absolument inutile, vous n'y réussirez pas plus que les autres.

Ce n'est pas seulement la perspective des misères inévitables d'un foyer d'ivrogne qui doit vous arrêter. C'est surtout l'avenir de la famille que vous fondez. C'est la pensée de cette effroyable hérédité alcoolique dont les conséquences sont si désastreuses.

Que de mères pleurent sur le berceau plusieurs fois vidé par la mort: cette mort qui vient cueillir tant d'enfants, que la mortalité infantile est devenu presque un fléau. La source, qu'elle est-elle souvent? L'alcoolisme du père.

Pourquoi tant d'enfants sont-ils rachitiques, idiots, infirmes?... Pourquoi? ils ont un père alcoolique.

Pourquoi tant de mères pleurent-elles sur leurs jeunes gens qui les déshonorent par leurs vices? Pourquoi? ces jeunes gens ont un père alcoolique, ils sont victimes de cette terrible hérédité; qui est peut-être le mal le plus digne de considération dans cette question de l'alcoolisme.

J'ai pensé que ces quelques idées, retenues d'une causerie faite par un homme d'expérience pourraient vous être utiles, lectrices. Faites-en votre profit.

L'Eco Paroissial du Sacre-Coeur.

UN MOUVEMENT

Comment la fille de Latou a-t-elle dans ses leçons de chant? "Très bien! Les voisins sont à faire une souscription pour l'envoyer en Europe."

"Vraiment! On n'avait dit qu'elle ne pouvait pas chatter du tout!"

"C'est vrai."

DIS: MON ONCLE...

Que ne ferait pas un neveu pour un oncle... riche et sans enfants? Il faut capter... ses bonnes grâces, si l'on veut un jour voir le brillant de ses écus.

Il en était là, le neveu avait un oncle, un cher oncle, un véritable oncle d'Amérique, vivant, en chair et en os, envers qui il fallait se montrer tendre et doux, affectueux et prévenant, charmant et affable à qui il fallait prouver qu'un neveu héritier possédait toutes les qualités voulues n'était pas chose introuvable. Cependant, en de telles circonstances, la prudence et le tact sont nécessaires; mieux vaut s'insinuer que s'imposer.

N'est-ce pas qu'il est doux de s'entendre calmement appeler par un perroquet? C'est un peu convaincant que son propriétaire parle souvent de la personne dont le nom est ainsi répété, et que, l'ayant souvent sur les lèvres, il l'a bien profondément dans le coeur.

C'est ce que pensait aussi Isidore. Il acheta donc un perroquet au plumage multicolore, aux yeux vifs, d'une belle taille, enfin un Jacquot idéal. Il ne s'agissait plus que de lui apprendre les mots magiques qui feraient sourire l'oncle fortuné, le pâmaraient, et influenceraient son choix d'un héritier.

Le soir de l'achat, dans le silence, pour que Jacquot n'ait que cela dans l'oreille, Isidore s'approche pour la première leçon. Il commence tout doucement, se soulevant à lui-même plus encore qu'à l'oiseau.

"Dis: Mon oncle! Allons, Jacquot, dis: Mon oncle!... Mon oncle!... Mon oncle!... Mon oncle!"

Il attend quelques secondes... "Mon oncle!... Jacquot dis donc. Mon oncle!"

Il attend de nouveau. Rien ne sort.

"Mon oncle! Allons donc, gentil coco, dis: Mon oncle!"

Isidore continua ainsi toute la soirée. On l'avait averti que l'éducation d'un perroquet est une oeuvre de patience. Désappointé cependant de ce qu'il considérait comme un premier échec, il remit au lendemain la seconde leçon.

Cette nuit-là, de temps en temps réveillé en sursaut, il prêtait une oreille attentive: il lui semblait toujours que l'oiseau exotique allait tout d'un coup, au milieu de la nuit, redire avec une douce expression le mot magique qui pouvait lui procurer le bien-être et la fortune.

L'aurore se lava et avec elle un nouveau courage dans l'âme d'Isidore. Donner le déjeuner à Jacquot fut son premier soin; mais chaque douceur était accom-

pagnée de sa courte leçon. Le perroquet avalait sucre, biscuits, amandes, et n'en restait pas moins muet comme une carpe. Et pourtant que de fois la formule solennelle "Dis: Mon oncle!" n'avait-elle pas résonné à son oreille rebelle!

Il y a cependant une limite à tout, même à la patience d'un héritier présomptif. Isidore finit en effet par se fâcher:

"Mon oncle! hurle-t-il, Dis: Mon oncle! Vilaine bête! Toujours rien.

Il en vient aux voies de fait. Prenant le pauvre animal par le haut de la tête il secoue violemment et les yeux hors de leur orbite, la rougeur au front, les lèvres crispées, Isidore rageur insiste à nouveau:

"Mon oncle! Mon oncle!" Il reprend en appuyant sur chaque syllabe.

"Mon-on-cle! Dis: Mon-on-cle!"

Rien encore. Il se radoucit pour se ranimer à nouveau, secoue plus fortement la tête de sa victime sans pouvoir arriver à un meilleur résultat. S'il obtient quelque chose c'est une plainte, un roulement de gorge qui ne ressemble à rien moins qu'à l'aimable "Mon oncle" tant désiré.

Enfin, saisissant l'indocile Jacquot dans sa main crochue comme l'eût un vautour dans ses serres, Isidore furieux s'écrie: "Mais c'est une poule, ce perroquet! Et d'un pas précipité d'homme exaspéré, il se dirige vers le poulailler et y lance brutalement le malheureux animal qui tombe comme une bombe d'anarchiste au milieu de la paisible société des gallinacées.

Il y a un moment de surprise mutuelle. "Quel est cet intrus au gros bec recourbé? se demandent les poules. Que vient-il faire? Quelles sont ses intentions? belliqueuses ou pacifiques?" Le coq lui-même se dressant sur ses ergots, regardant tour à tour de l'oeil droit et de l'oeil gauche, examine, criant, se rassure.

Notre Jacquot se demande, lui aussi, au milieu de quelle race de gens le sort l'a ainsi jeté. Il n'ose d'abord pas remuer, mais enfin, peu à peu on fait connaissance, on se dégourdit, on se familiarise.

Au dehors, Isidore est tout boulevé: le passé, le présent, l'avenir, tout se heurte dans sa tête. Les vingt francs qu'il a donnés pour cette bête d'animal qui n'est pas même capable de dire "Mon oncle!" perdus! Puis surtout, l'héritage manqué, à cause de cet entêté de perroquet qui, malgré tout douces menaces, violence, n'en est pas moins resté muet!

"Mais, pense Isidore, que fait-il dans le poulailler? Comment s'arrange-t-il avec les poules?"

Le neveu déçu s'approche discrètement, entrebaille la porte. O surprise! il ne peut en croire ni ses yeux, ni ses oreilles! Jacquot se porte devant chacune des poules; de sa voix plus gracieuse, il essaie de leur faire dire "Mon oncle!"

"Mon oncle! dis: Mon oncle! gentil coco!"

En face de leur mutisme, sa voix monte et devient grondeuse, furieuse, rageuse:

"Dis: Mon oncle! mon-oncle!"

"Bonjour, Salomon. Je suis content de te voir.

"Tu as quelque chose à me dire?"

"Oui, j'ai une bonne affaire à te proposer.

"Et quoi donc?"

"Eh bien, achète-moi mon cheval.

"Mais je n'en ai pas besoin.

"Je te jure que c'est une vraie occasion. Tiens, si tu pars de Berlin à sept heures, tu peux être à Postdam à huit heures du matin.

"Voyons, mon ami, qu'est-ce que tu veux que je fasse à Postdam à huit heures du matin?"

M. Cohen.— Rébecct, tais-toi, le silence n'est-il pas du 14-karats!